

Bal des lucioles
(création en espace public, 2021)

résumé

Des individus qu'à priori tout oppose se retrouvent enfermés dans un gymnase. Les uns après les autres, ils y débarquent. Chacun avec une raison précise. Ce sera le déclencheur d'une lutte à mort entre ces singuliers engins lancés les uns contre les autres, chronométrée et notée. Lutte vaine, vouée à leur effondrement. Mais lutte créatrice qui fera resurgir ces fameux ballets de lucioles... Signe d'un nouveau monde en devenir ?

Note d'intention

D'abord un mot, un titre « bal » qui m'évoque le fait d'oser, de se jeter à l'eau. Peut-être en écho au grec *ballein* (lancer/jeter) dont il semble issu et au film *Le Bal* de Ettore Scola. Baller et faire face à tous ces gens assis et qui vont nous dévisager. Baller pour oser faire agir son corps au milieu de la piste. Tous ces corps assis comme la société. La piste comme n'importe quel acte courageux, fou, téméraire. Bonne comme mauvaise revendication, expression mais oser être dévisagé.

Il y a plusieurs années de travail, de recherche, de créations. J'ai toujours cherché à fabriquer des images d'individus abandonnés face à une société à différents visages : un groupe d'amie*s, notre groupe sexuel, la cellule familiale. À chaque fois il était question de cela, « le pas de côté face à », un groupe, un noyau, une cellule. Et de questionner pourquoi ce groupe alors qu'il aurait dû être là pour soutenir, qu'il soit amie*s, famille, société a-t-il poussé les personnages à s'en extraire pour survivre au risque d'être rejeté par cette société et ses entrepreneurs de morale.

Cette mise au ban de la « société » aussi grande ou petite soit-elle, jusqu'au couple, est mon obsession. Comment exister par soi-même ? Comment oser, se démarquer, être en marge, déviant de la norme ? Et comment s'associer de même, avec différence et liberté ?

Je ne voulais pas parler dans cette nouvelle création d'une différence particulière par rapport à la norme mais plonger sociologiquement et poétiquement dans les nuances entre individu et société.

Bal des lucioles parlera encore de la difficulté à cohabiter. De la violence de l'individu face aux autres. Avec cette fois-ci pour thème de départ que le consensus du groupe normalise les individus et affaiblit leur identité. Que leur désaccord provoque une violence inouïe pouvant aller jusqu'à leur effondrement.

Et la métaphore utilisée sera la lutte à mort en lieu clos, ce gymnase, de figures opposées.

Le grec ancien a deux mots pour traduire le temps : *Chronos* est le temps qui nous dévore, nous consume. *Kairos* est le temps que nous prenons pour nous, pour devenir nous-même, pour être vivant. Les personnages résisteront de toutes leurs forces pour ne pas laisser *Chronos* dévorer *Kairos*. La lumière aveuglante faire disparaître ces lucioles.

Un accident va venir ébranler des certitudes établies, faire rejaillir une énergie plus vitale, des lueurs qui ne demandent qu'à briller un peu plus pour ne plus seulement survivre au groupe, à la société, au monde mais pour vivre en tant qu'individu éclairé et que le groupe soit salvateur, liant, force de vie, ensemble. Comme celles de *La Disparition des lucioles* de Pier Paolo Pasolini, puis celles de *Survivance des lucioles* de Georges Didi-Huberman. Comme une assemblée de lueurs, de contre-pouvoirs face à un pouvoir aveuglant et normalisateur.

Le texte sera une création originale qui va faire appel à plusieurs écritures.

L'écriture du verbe et de l'espace par Yohan Bret.

L'écriture sonore par Benoît Bories.

L'écriture des corps par Léa Hernandez Tardieu et Julian Peres.

La dramaturgie, la création sonore et la mise en scène de ce spectacle nous les mettons en oeuvre à partir de l'écriture, de la prise de son, de la répétition et de **la rencontre de/avec des territoires particuliers et singuliers :**

- Un questionnaire puis des entretiens d'inconnu*e*s réalisés avec l'aide d'un sociologue.

- Des résidences de territoires réalisées en centre de détention, en maison d'arrêt et en milieu rural.
- Un dialogue avec une autre communauté par une co-crédation franco-québécoise hors-les-murs mélangant adolescent•e•s et professionnel•le•s sur le même thème.
- L'expérimentation à l'échelle d'une grande ville par l'invitation d'un CDN à mêler professionnel•le•s et publics concernés issus des différents quartiers pendant un an pour co-écire et co-crédier ensemble un acte d'expression et de représentation.

Il ne s'agira à chaque fois pas d'une collecte de mots et de sons mais d'une collecte de sens et de mouvements de fond.

Le texte rassemblera par la fiction des témoins réels de territoires et de sociétés actuelles. Des petites gens qui font aussi l'Histoire contemporaine.

Ils seront sept personnages et sept sur le plateau. Sept figures en mouvement. Un Présentateur fantasque et anachronique mais figure rassurante et pédagogue pour parler au public. Il n'aura de cesse de mettre en doute les spectateurs, sur la place de la réalité et celle de la fiction... Un représentant de l'autorité et de la loi, le père figuré par Un C.R.S. Un Extrémiste représentant de toutes les révoltes. Une Femme de ménage, désemparée mais voulant toujours bien faire. Un Travesti prostitué, énigmatique papillon de nuit. Le Stérile, placé et dissimulé volontairement dans le public, un contre-pouvoir pour renforcer la légitimité du pouvoir. Et une création sonore diffusée en direct.

Après un accident, théâtre invisible, d'un homme faisant irruption pour s'y cacher, comme étranger à la communauté du public. Un deuxième personnage entrera à sa suite pour aller le débusquer, l'interpeller puis l'emmener, violemment. Le public sera témoin de ce fait, passif devant la scène. Tandis que le présentateur se voudra rassurant et fédérateur et que le spectacle prétendument attendu pourra commencer.

Ces personnages vont nous parler et se prenant au jeu de leur histoire vont révéler ce que leurs corps tentent de dissimuler : failles, différences, conflits internes et combats externes. Des corps morcelés dévoilés que leur geste sauvera peut-être de leur mort.

Ils vont nous parler de leur frustration, de leur effondrement, de leur fuites. Iels vont nous parler d'errances individuelles, de désillusions et de solutions de racolages, bricolages... Iels ne parleront plus, tellement iels auront été dégoûté•e•s des mots. Iels se débattront entre le fait d'éviter la catastrophe qui arrive et le fait de se demander s'il ne serait pas d'abord plutôt temps de commencer par construire une existence avant que de vouloir éviter sa fin. Iels parlent de notre aversion au temps dont nous regardons le futur et le passé comme seuls absolus mais jamais le présent. Iels parlent de notre aversion à la vie où nous ne tolérons plus d'accident, d'imprévu, de différence.

La création est pensée comme **un spectacle in situ semi-déambulatoire** qui se joue dans un gymnase pour tout ce dont il est chargé et fait symbole. Elle fait aussi appel à deux groupes d'amateurs : une équipe de sport collectif, un groupe de danseurs ou danseuses, voir cheerleaders dans la mesure du possible.

Ce lieu sert aux entraînements, à des tournois, à des compétitions. Il réunit des personnes qui se retrouvent pour pratiquer ensemble, à l'abri. Il permet de se préparer, de s'améliorer. Cet espace a vu passer et se transformer les générations et les corps. Il y a eu des victoires, des déceptions, des blessures, des accidents, de la bagarre, des mentors, de jeunes étoiles, des rencontres amoureuses.

C'est un lieu qui ne connaît pas de grande richesse. Il est dans l'âpreté des corps. Corps soumis, corps luttant, corps à la performance, pour s'extraire du quotidien, se retrouver, faire partie d'une communauté. Ilot dans la ville. Où on peut être quelqu'un autrement que par l'intelligence. Ode à la performance, à l'habileté, à la force, à la souplesse, à l'intelligence collective. Il s'agit d'un endroit pour cultiver et entretenir son corps ainsi que des relations sociales. Un endroit de conscience de la faiblesse de son corps, de ses limites, du corps des

autres. Où les règles sont simples, les fautes sanctionnées et la conduite idéale glorifiée. Et puis... L'arbitre, le score, le temps ! Et le combat des joueurs à l'intérieur de ce cadre pour l'excitation de tous !

Le gymnase permet l'illusion que le public possède son propre espace : les gradins et les joueurs le leur : le centre, le terrain. Mais le public pourra aussi boire, se déplacer, voter, répondre, rester assis, participer. Leur dispositif sera particulier. Ils seront divisés en trois groupes. Le premier, celui des personnes assises dans le gradin du gymnase, sera le plus nombreux, la masse. Deux autres groupes, plus petits, seront disposés différemment dans le gymnase. À divers moments du spectacle, ils seront invités séparément à changer de place. Comme suivre un interprète dans un vestiaire, par exemple, pour avoir accès à une autre scène, un autre point de vue de l'histoire, à suivre la trajectoire particulière d'un des personnages.

D'un tri-frontal la configuration glissera vers un cercle, faisant ring, en passant par un défilé sur le mode bi-frontal. Le lieu de jeu de l'interprète se compressera progressivement au centre du public comme oeil de pouvoir, de jugement. Ces corps seront donc exposés au regard du cercle, seront au centre de l'attention, visages dévisagés. La mise en scène s'attellera à les mettre à nu, les dépouiller les réduire. Tandis que le public sera lui invité à débattre et les juger. Dans leur lutte, il y aura l'absence insupportable de tout refuge par rapport au temps. Iels se retrouveront « scotchés » à eux-mêmes, dans l'impossibilité de fuir, d'avancer ou de reculer, de faire une pause : Le présent s'imposera sans aucune distanciation possible. Seront donnés à admirer ces gens qui se battent, parfois eux-mêmes pour ne pas se submerger, se noyer mais dominer, contrôler la situation, l'autre, son corps, sa vie, le monde. Jusqu'à ce que cet espace rendu au public devienne une arène plus importante qu'auparavant pour dire le monde, dire l'identité du lieu.

Le travail avec les interprètes sera autant corporel que verbal, à partir de recherches au plateau, d'observations sur le terrain. Comment leur corps peut prendre la parole accompagnant leurs mots, dans un espace non poétique. Véritable performance.

Les univers sonores et les costumes auront une grande importance pour créer les figures de départ, véritables clichés de société qui par le jeu, le corps, les mots glisseront jusqu'à une libération. La création sonore est à la fois décor, révélatrice d'espaces acoustiques concrets ou oniriques, trame narrative suggestive introduisant des symboliques et significations « hors champ » et génératrice d'élans dramaturgiques. La composition sonore sert de lien temporel et spatial entre l'espace collectif et les sphères des individus croisés au cours du *Bal des lucioles*. Elle est faite des matières issues des cartographies sonores de l'intimité des personnages, de leurs caractéristiques universelles et des ambiances des espaces sonores où ces derniers évoluent, se rencontrent, se choquent et se transforment. Dans la manière même où les matières sonores se mêlent pour faire musique, nous suggérons ce qui n'est pas de l'ordre du dicible dans ce qui fait la complexité des rapports entre les êtres rencontrés. Tout au long de la pièce, nous nous jouons des transformations acousmatiques de deux fils rouges, thématiques sonores pensés comme les plus petits dénominateurs communs entre les sept personnages : un air populaire connu de tous et le corps vibrant tel un instrument.

Sans décor, les images devront apparaître de nulle part dans ce quotidien usuel et suranné (détournement d'objets, travestissements à vue, création d'images, d'effets, d'atmosphères à partir des corps et d'accessoires).